



L'inf-eau



Agence régionale de mise en valeur
des forêts privées de la Chaudière

Volume 4— Septembre 2011

Bulletin d'information annuel
destiné aux propriétaires signataires d'ententes de
conservation volontaires de milieux humides forestiers

Mot de votre personne-ressource

Bonjour à tous, chers et chères propriétaires de milieux humides,

C'est avec grand plaisir que je vous transmets le quatrième numéro de votre bulletin d'information *L'inf-eau*.

Au service de l'Agence depuis mai 2010, c'est avec beaucoup de joie que j'ai participé à la relance en 2011 des projets de protection et de mise en valeur des milieux humides de la région.

En effet, grâce au soutien financier de la **Fondation de la faune du Québec**, nous avons eu la chance de visiter au début du printemps, pour un deuxième suivi, les dix premiers milieux humides caractérisés par l'Agence en 2002. Nous avons eu le bonheur de constater qu'après presque dix ans, ces milieux avaient tous conservé leur beauté naturelle! - hommage à vous, chers propriétaires!

Par la suite, l'été s'est poursuivi avec la caractérisation de dix nouveaux milieux humides de la Chaudière-Appalaches, élevant maintenant à 42 le nombre de milieux pour lesquels des propriétaires comme vous ont témoigné le désir de mieux connaître leur milieu et de le préserver.

Tout ça n'aurait pas été possible sans l'aide d'une précieuse collaboratrice qui a travaillé avec nous tout l'été, Mlle Bérénice Doyon, qui vous est présentée en page 12 de ce journal et que vous avez peut-être croisée cet été.

Vous êtes maintenant plus de 90 propriétaires à nous lire, en plus des nombreux intervenants du milieu forestier, dont vous, les conseillers forestiers et les municipalités du territoire, ainsi que nos précieux collaborateurs du MRNF, du MDDEP et du MAPAQ.

Je vous souhaite à tous et toutes une bonne lecture ainsi que de belles observations, parmi les feuilles qui ne devraient pas tarder à rougir!

Pascale Forget, biologiste, responsable multiressources
Agence régionale de mise en valeur des forêts privées de la Chaudière
Téléphone : 418-423-3121, poste 2 / Télécopieur : 418-423-3122
pforget@arfpc.ca

Sommaire :

- Le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds..p.2
- Les tourbière.....p.4
- Témoignage, La montagne Belmina.....p.6
- Témoignage... L'acceuil Madore.....p.8
- Le phragmite commun.....p.9
- Les PFNL.....p.10



À la une

Le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds

Le site patrimonial des Cantons de Leeds est situé au cœur de la petite municipalité de Saint-Jacques-de-Leeds. Ce lieu fut choisi par le premier archevêque du diocèse de l'église anglicane des Cantons de Leeds - territoire qui comprenait, à l'époque, St-Pierre-de-Brougthon, Kinnear's Mills et St-Jacques-de-Leeds - pour bâtir le *Rectory Alexander* (1837), la toute première mission anglicane du canton.

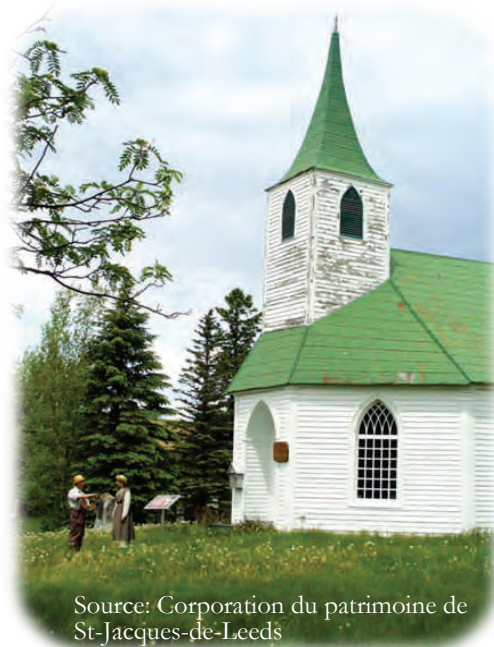


L'étang du site patrimonial

Source: Bérénice Doyon

Aujourd'hui, ce site est aménagé afin de conserver, promouvoir et valoriser les différentes facettes du patrimoine original du milieu. On y retrouve les plus anciens bâtiments de la MRC des Appalaches. La petite église *St-James* et son cimetière anglican, le *Rectory Alexander*, le *Leeds Model School* et la petite école de rang *Sunday River School* témoignent du passé et ravivent les souvenirs de nos origines irlandaises et écossaises dans ce paysage enchanteur.

En plus de vous présenter un lieu historique exceptionnel, le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds vous offre aussi l'occasion de visiter son milieu naturel typique de la région. Des sentiers pédestres aménagés parcourent le site entre les bâtiments historiques, le boisé et les milieux humides. D'ailleurs, le ruisseau du site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds, qui sillonne le boisé et l'étang, près de l'ancien camp militaire, font l'objet d'une entente de conservation volontaire avec l'Agence depuis 2004. Cet écosystème profite à plusieurs espèces animales et végétales qui sont répertoriées sur les panneaux d'interprétation nouvellement installés le long du sentier pédestre. Alors que l'étang offre un lieu de prédilection pour les amphibiens (ouaouarons, grenouilles et salamandres) les oiseaux se réjouissent de l'abri que leur offre la forêt en bordure du site. De plus, il est à noter que le site est situé à environ 1,2 km à vol d'oiseau du ravage de cerfs de Virginie de Kinnear's Mills. Il est donc fréquent de surprendre cet animal, qui est d'ailleurs l'emblème du village, au détour d'un sentier.



Source: Corporation du patrimoine de St-Jacques-de-Leeds

À la une (suite)

Des visites guidées des bâtiments et du sentier pédestre (1 km) sont offertes chaque saison estivale par des personnages d'époque, retraçant l'histoire de l'arrivée des premiers colons dans les Cantons de Leeds. De plus, il est possible d'y vivre l'expérience du Festival des Contes et Légendes qui se déroule la nuit dans les sentiers éclairés par les flambeaux, au début du mois d'août.

En définitive, plusieurs activités et services sont offerts chaque été au site patrimonial :

- Des visites guidées d'interprétation du site historique par des personnages d'époque;
- Un magnifique sentier pédestre à découvrir;
- L'observation d'oiseaux et l'interprétation de la nature;
- La journée Hommage aux pionniers écossais, en juin;
- Le Festival de Contes et Légendes, en août;
- La journée des métiers d'époque présentés par des mains habiles, en août;
- La location du *Leeds Model School* pour vos rassemblements familiaux.

Afin d'obtenir plus d'information sur ce joyau de notre patrimoine, nous vous invitons à visiter le site Internet du site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds au www.kinnearleeds.ca ou à les contacter au 418-424-0212.

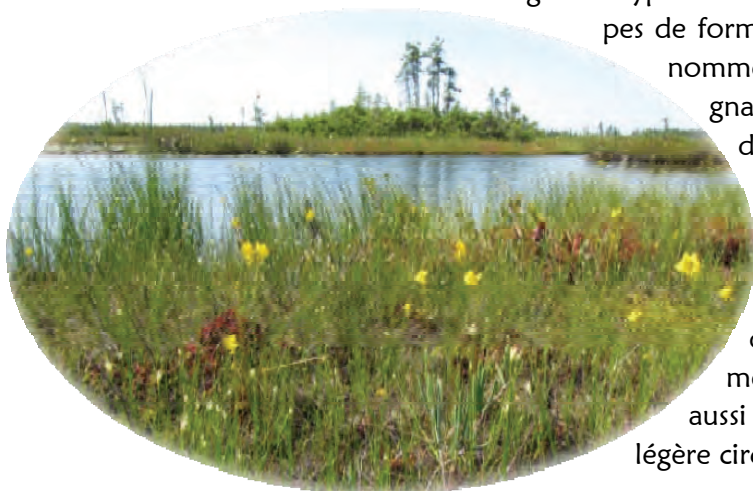
Visite du 78^e Fraser Highlanders, régiment écossais, le 26 juin 2011 dans le cimetière anglican suite à leur parade de cornemuses dans le village de St-Jacques-de-Leeds



Source: Bérénice Doyon

À la une (suite)*Un petit faible pour...**Les tourbières!*

Les tourbières sont des lieux mythiques où le plaisir et la peur de marcher sur l'eau se côtoient. Elles ont alimenté nombre de légendes, d'aussi loin qu'on se souvienne. Chevaux engloutis, hommes préhistoriques retrouvés intacts, mammoths conservés sont autant de phénomènes étranges, parfois observés, parfois amplifiés par la tradition orale. Quoi qu'il en soit, ces lieux qui éveillent l'imaginaire sont présents dans les régions nordiques et ils renferment, en effet, de fabuleux secrets.



Deux grands types de tourbières peuvent être différenciés selon leurs étapes de formation. La tourbière ombrotrophe, communément nommée bog, est créée à partir d'un plan d'eau stagnant, c'est-à-dire qu'aucun cours d'eau n'y est relié directement. En d'autres termes, l'eau qui s'y trouve ne circule pas. Cette tourbière, seulement alimentée par l'eau des précipitations, est donc très pauvre en nutriments. La tourbière minérotrophe, aussi appelée fen, comme son nom l'indique, est plus riche en minéraux. Elle est non seulement alimentée en eau par les précipitations, mais aussi par les eaux de ruissellement, ce qui favorise une légère circulation de l'eau et des nutriments.

Dans les deux cas, la formation d'une tourbière a lieu lorsque la végétation, en grande partie de la sphaigne, envahit peu à peu un plan d'eau. Le sous-sol, ainsi privé de lumière et coupé de la circulation de l'oxygène, accumule les déchets des végétaux morts sans que la décomposition y soit favorisée. Cette accumulation de matière organique, qui se compacte peu à peu, forme la tourbe, un excellent combustible souvent exploité par l'humain. Or, l'exploitation des tourbières entraîne l'assèchement du milieu et une fois l'humidité évacuée, le retour à l'écosystème de base n'est plus possible. Les tourbières, qui prennent plusieurs dizaines de milliers d'années à se former, sont donc extrêmement fragiles.



À la une (suite)



Drosera à feuilles rondes

Plusieurs espèces végétales sont dépendantes des tourbières. C'est le cas, entre autres, des plantes insectivores qu'on y retrouve. Le droséra, la sarracénie et l'utriculaire, plantes typiques de ces milieux pauvres en nutriments, comblent leurs besoins nutritionnels par la chasse de petits insectes. Les tourbières représentent donc des lieux refuges pour ces espèces. De plus, on y retrouve la grande majorité des orchidées du

Québec. Ces belles fleurs, joyaux de la nature, ornent les tourbières, apportant d'autant plus de féerie par leurs diverses formes et couleurs. Parmi les végétaux spécifiques des tourbières, un bon nombre d'entre eux sont rares et parfois même menacés.



Calopogon gracieux

En plus d'avoir une valeur patrimoniale et écologique importante, les tourbières sont un puits de renseignements important sur le passé. En effet, comme mentionné précédemment, la décomposition de la matière organique dans les tourbières est exceptionnellement lente. La sphaigne, en plus de bloquer la lumière et l'oxygène, a la capacité d'acidifier son milieu. Toutes ces conditions réunies permettent une conservation remarquable à l'intérieur de la tourbière de tout ce qui est organique. Ainsi, les scientifiques ont appris à se servir de cette caractéristique des tourbières pour explorer l'histoire par le biais de pollen fossilisé, par exemple. Parfois même, dans certaines tourbières d'Europe, des corps humains momifiés et extrêmement bien conservés ont été retrouvés, les plus vieux datant de l'âge de fer! Voilà ce qui confirme plusieurs légendes relatives aux tourbières!



Les tourbières contribuent véritablement au caractère unique de notre pays!



Témoignage de propriétaires

Témoignage — La Montagne Belmina

Monsieur Lamothe est propriétaire d'un grand terrain situé au sommet de la Montagne Belmina à St-Julien. Il y loue des chalets thématiques qui offrent confort, détente, loisir et proximité avec la nature. Depuis 2002, le «Lac au nom de la personne qui le regarde à cet instant» et la tourbière Belmina, tous deux situés au sommet de la montagne, font l'objet d'une entente de conservation volontaire avec l'Agence. Monsieur Lamothe nous explique aujourd'hui ce qui l'a poussé à opter pour la conservation de zones vertes sur son terrain.

Tout est question d'équilibre...

Pourquoi préserver à l'état naturel des portions de terrains ? Tout simplement pour équilibrer présence humaine et milieu naturel.

Posez-vous la question : est-il plus facile de préserver que d'aménager?

Préserver ne demande aucun effort; il suffit de tout laisser en place, tel quel.

Aménager demande des études, du déplacement, des investissements, de l'entretien, des réparations, des constructions de tous genres qui seront soumises aux caprices de Dame Nature ; bref, il y a plusieurs contraintes.



Le Lac
Source : Bérénice Doyon

Étant propriétaire d'un lac naturel en zone blanche ; il aurait été facile d'y construire une route sur son pourtour et d'y vendre des terrains, mais, en préservant le lac (sans construction, ni aménagement), je prends le pari qu'à long terme sa valeur y sera plus élevée. De toute façon, la plupart des lacs sont aménagés; alors si celui-ci ne l'est pas, cela se trouve être un **juste équilibre** entre aménagement et préservation.

Étant propriétaire d'une grande superficie de terrain en zone blanche vouée à un développement domiciliaire, il peut paraître paradoxal d'y préserver des zones naturelles. Or, encore une fois, je prends le pari que la valeur des terrains sera rehaussée en préservant la nature qui les entoure. De toute façon, la plupart des développements domiciliaires sont très exigus. Si ce développement conserve des zones naturelles, alors ce n'est qu'un **juste équilibre**.

Témoignages de propriétaires (suite)

Étant locateur de cinq chalets en montagne qui sont espacés entre eux de 0.5 km de zones naturelles, alors que la plupart des chalets en location sont « collés » les uns sur les autres afin d'épargner, entre autres, des coûts de construction de routes, je prends pari d'éviter les nombreux désagréments qui s'y rattachent malgré tout. En espaçant les chalets avec des zones naturelles, le coût de construction des routes y est plus élevé, mais la qualité du séjour y est grandement améliorée; c'est une **question d'équilibre** entre le coût et la qualité de vie.



Afin de voir de visu ce dont on parle, il suffit de louer un chalet en communiquant avec

M. Daniel Lamothe : 418-423-1140



ERRATUM!

Dans la troisième édition de votre bulletin **L'inf-eau**, une petite erreur s'est malencontreusement glissée. En effet, en page 5 de l'article sur le **marais de la Rivière-aux-Cerises**, l'oiseau à votre droite était présenté comme étant un butor d'Amérique. Or, il s'agit d'un petit blongios. En effet, bien que similaire, le petit blongios est beaucoup plus petit, ce qui lui permet de se percher sur de petits roseaux, comme sur la photo ci-contre. De plus, il affiche une belle coloration bleu et rousse, tandis que le butor d'Amérique, beaucoup plus gros, est plutôt brun et blanc. On le reconnaît en particulier aux lignes brunes qui parsèment son cou et son ventre. En espérant que cette petite erreur vous aura permis de découvrir deux magnifiques oiseaux qui habitent vos milieux humides!



*Témoignage de propriétaires (suite)*Témoignage*Connaissez vous l'Accueil Madore ?*

Des activités pour tous les âges

L'Étang Madore et le marécage adjacent sont sous entente de conservation volontaire avec l'Agence depuis 2002. Ce milieu aménagé représente un bel exemple de conciliation entre la conservation d'un milieu humide et son utilisation.

L'Accueil Madore est un organisme à but non lucratif qui accueille des groupes de personnes handicapées et de personnes âgées pendant la saison estivale, et ce, grâce à ses bénévoles.

Ces groupes ont la possibilité de pique-niquer à l'étang Madore et de lancer une ligne à l'eau pour capturer des truites grâce à un quai adapté pour les fauteuils roulants. De plus, un sentier pédestre qui entoure l'étang est ouvert à toute la population et ceux qui l'empruntent ont la chance de découvrir une variété d'arbustes, de feuillus et de conifères. La flore est également abondante.

Une grande diversité de fougères couvre une partie du sous-bois. Certains connaisseurs reviennent au chalet, suite à leur promenade, en mentionnant qu'ils ont découvert des plantes qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. Ils rapportent parfois un spécimen de ces plantes à la condition de nous donner le nom de celles-ci.

De plus, chaque semaine, des ornithologues, jumelles à la main, prennent plaisir à découvrir et à identifier les nombreuses espèces d'oiseaux qui se trouvent sur les berges. Ils connaissent même l'emplacement de la couvée de certaines espèces. À leur sortie du sentier, ils nous montrent leur manuel et nous aident à identifier les oiseaux.

Les pêcheurs sont émerveillés lorsque tôt le matin ils aperçoivent sur le chemin une maman chevreuil et son petit. Et quel étonnement de les voir nager dans l'étang! Les jeunes cannetons font toujours la joie des visiteurs lorsqu'ils se promènent tout près des chaloupes sur l'étang.

Pour les plus jeunes, plusieurs regagnent le chalet les mains noires car en marchant autour de l'étang, ils ont découvert une mare à grenouille et ils ont voulu rapporter quelques têtards ou des petites grenouilles pour les montrer à leurs parents. D'autres fois, ils reviennent les mains remplies de cocottes (cônes d'épinette). La semaine dernière une fillette est rentrée avec une branche écorcée par les castors et elle tenait absolument à le rapporter chez elle.

**Vraiment, l'étang et ses alentours réservent des surprises
à chaque visiteur !**



Un pêcheur sur l'Étang Madore

Info - conservation

Ne vous fiez pas à son plumage duveteux. . .

Une nouvelle menace pèse depuis quelques années sur les milieux humides de notre région. Il s'agit d'une graminée plutôt gracieuse et d'apparence fragile, mais ne vous y fiez pas, le phragmite commun, plus couramment appelé roseau commun, est une plante envahissante qui ne donne pas sa place!

On la reconnaît facilement à son bout « plumé », qui rappelle un plumeau pour le nettoyage. Depuis quelques années, elle envahit les milieux humides de façon alarmante. En effet, alors qu'elle était complètement absente des inventaires dans les années 1970, on la retrouve maintenant presque partout dans le sud-ouest du Québec, au détriment des autres espèces végétales.

Elle se reproduit en moyenne 3 fois plus vite que les plantes indigènes de milieux humides, ce qui lui permet de se propager très rapidement. De plus, lorsque la plante est présente, elle forme un tapis si dense qu'aucune autre végétation ne peut s'installer. Au final, le phragmite peut encercler petit à petit un milieu humide et se propager vers le centre, allant même parfois jusqu'à assécher entièrement le milieu!

Malheureusement, il est extrêmement difficile de contrôler l'invasion des milieux humides par le phragmite commun. Une fois qu'il est présent, il devient presque impossible de s'en débarrasser. L'idéal est donc de prévenir son installation, en limitant le travail du sol en bordure de vos milieux humides. En effet, les graines du phragmite commun poussent rapidement dans un sol récemment remué, dépourvu de végétation.

Pour plus d'information, nous vous invitons à consulter l'article de M. Claude Lavoie, *Le roseau commun au Québec : enquête sur une invasion.*



Le phragmite commun est une plante envahissante qui menace vos milieux humides. Ne le laissez pas entrer sur vos terres!



Sujets d'actualité

Les PFNL, c'est quoi ça?

On entend de plus en plus souvent parler de ces quatre lettres qui ne semblent pas vouloir dire grand-chose à priori... P, F, N, L, c'est quoi ça? Les forestiers en parlent, les biologistes en parlent, les agriculteurs en parlent... pour une fois, tout le monde s'accorde! :)



En fait, ce terme qui signifie *Produits Forestiers Non Ligneux* est employé de nos jours pour désigner l'ensemble des ressources du milieu forestier qui pourraient être exploitées, en excluant les arbres et les animaux. Les arbres ne font pas partie des PFNL car ils sont la ressource habituellement exploitée de nos forêts. Les PFNL désignent au contraire plutôt les ressources « oubliées » de nos forêts, celles que l'on n'a pas l'habitude d'exploiter, mais qui pourraient apporter une source de revenus supplémentaire - et bienvenue! - aux propriétaires de boisés.

Mais pour compliquer le tout, certaines essences d'arbres, comme le frêne noir, par exemple, sont aussi des ressources peu exploitées de nos forêts, c'est pourquoi le terme **PFNL** est d'ailleurs en train d'évoluer vers le terme **PFA**, *Produits Forestiers Alternatifs*, de plus en plus utilisé.



Matteucie-fougère-à-l'autruche

Mais plus concrètement? Les PFNL les plus connus à ce jour sont certainement les champignons, l'if du Canada, les crosses de fougère et les petits fruits. Des efforts concrets de mise en marché existent maintenant pour ces ressources du milieu forestier. Le marché des champignons sauvages, par exemple, est en pleine expansion, comme celui des crosses de fougère. Malheureusement, lorsqu'une plante sauvage commence à être commercialisée, un risque de surexploitation survient rapidement. Par exemple, lorsqu'il a été découvert que l'if du Canada, couramment appelé « buis de sapin », contenait un produit extrêmement puissant contre le cancer, un marché important a vu le jour à travers le pays. La demande a

été si forte et si soudaine que l'approvisionnement en if du Canada est devenu problématique. Devant le risque de surexploitation, les gouvernements ont élaboré rapidement une réglementation d'approvisionnement, ce qui limite maintenant la possibilité pour un propriétaire forestier de l'exploiter. Mais la situation peut rapidement changer!

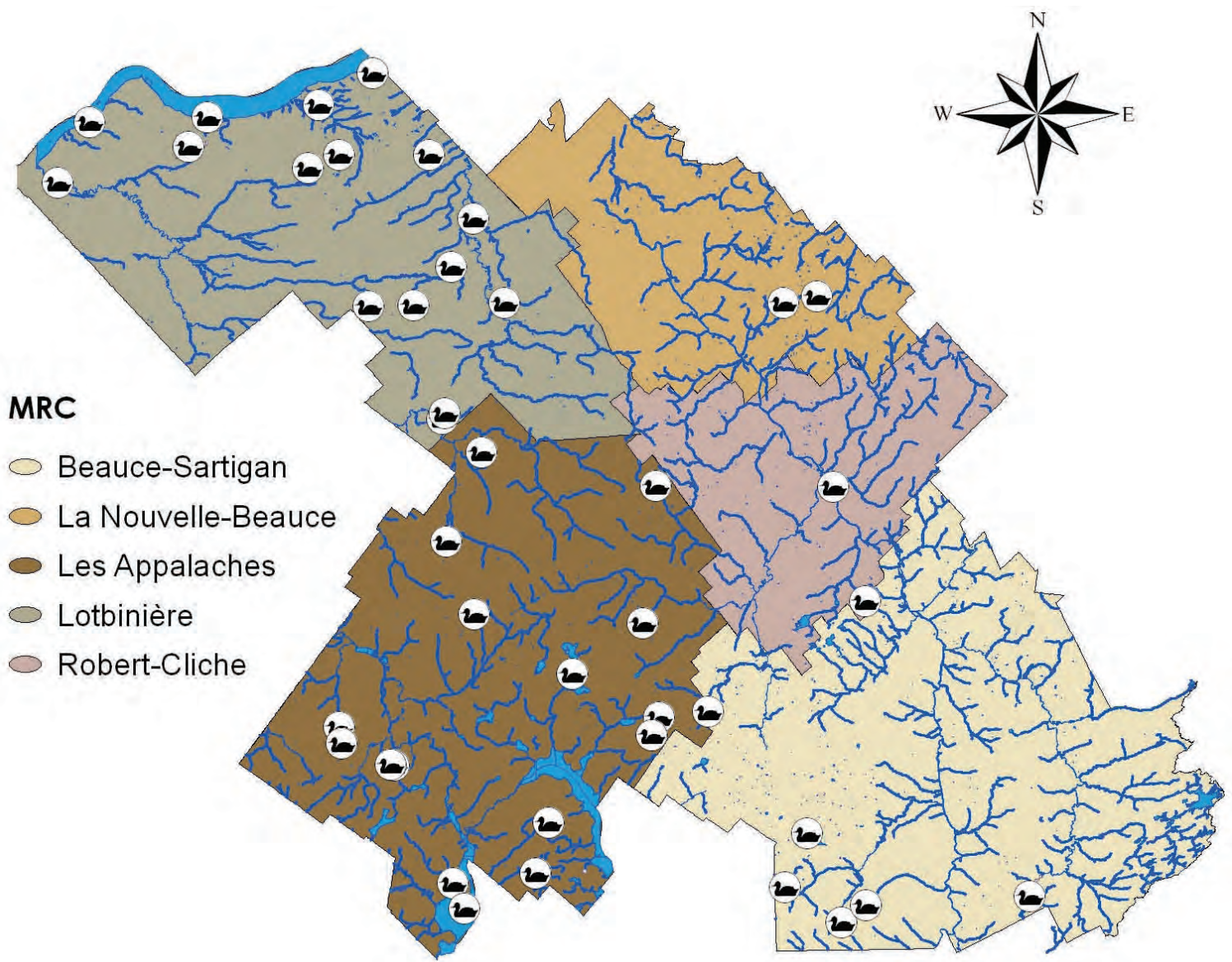
Le cas de l'if du Canada illustre bien comment une plante forestière, qui n'avait auparavant aucune valeur monétaire, peut devenir soudainement une ressource de grande valeur, particulièrement dans le domaine pharmaceutique. Avec l'avancée des recherches, toutes les plantes de vos milieux naturels peuvent acquérir, du jour au lendemain, une grande valeur commerciale, particulièrement dans les milieux humides où se trouve la majorité des plantes médicinales! C'est pourquoi vos milieux abritent des richesses insoupçonnées!

Pour en savoir plus, nous vous invitons à consulter la section des *Produits forestiers alternatifs* disponible sur notre site www.arfpc.ca. L'Association des propriétaires de boisés de la Beauce a aussi produit un livre très intéressant sur le sujet « Trésors des boisés de Beauce-Etchemin ».

Sujets d'actualité

Un réseau s'amorce!

Les petits canards blancs regroupés sur cette carte ont tous un point en commun : ils représentent les 42 milieux humides qui pourront continuer d'assurer leur rôle écologique sur le territoire de la Chaudière-Appalaches, grâce à vous, propriétaires avertis. Ne manque-t-il pas quelques canards à l'Est??? À suivre...



Agence régionale de mise en valeur des
forêts privées de la Chaudière

3830, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec) G6H 2L8

Téléphone : 418-423-3121

Télécopieur : 418-423-3122

Visitez notre site!

www.arfpc.ca



L'équipe de l'Agence Chaudière

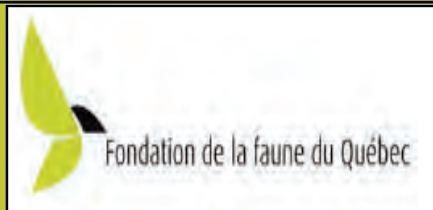


Qui sommes-nous ? Agence régionale de mise en valeur
des forêts privées de la Chaudière

Issue du Sommet sur la forêt privée en 1995, l'Agence régionale de mise en valeur des forêts privées de la Chaudière, organisme à but non lucratif, s'est vue attribuer le mandat d'orienter et de développer la mise en valeur de son territoire en Chaudière, et ce, dans une perspective d'aménagement durable.

Le territoire couvert par l'Agence totalise une superficie de 7 400 km² et comprend les forêts privées des MRC suivantes : Les Appalaches, Beauce-Sartigan, Lotbinière, La Nouvelle-Beauce et Robert-Cliche.

L'Agence remercie son partenaire financier sans qui ce projet n'aurait pu avoir lieu :



Une biologiste en renfort à l'Agence pour les milieux humides!

Bonjour,

Cet été, j'ai été employée par l'Agence afin d'assister Pascale, la responsable multiressources, dans le projet de conservation des milieux humides de notre région. Je me nomme Bérénice Doyon et je viens de St-Jacques-de-Leeds.

J'ai terminé mes études en biologie à l'Université Laval au mois d'avril dernier. Dans le cadre universitaire, j'ai travaillé sur des projets de recherches pour des professeurs de l'Université. Entre autres, j'ai eu l'opportunité d'assister un projet de maîtrise à l'été 2011 qui portait sur le caribou migrateur dans le Grand Nord du Québec. Au 62^e parallèle et au sommet de notre belle province, j'ai eu la

chance d'observer la nature sauvage de ces régions où les plus hauts végétaux n'atteignent guère votre taille.

Cet été, mon emploi au sein de l'Agence m'a permis de revenir dans ma région natale et d'y approfondir mes connaissances sur notre environnement. En effectuant le deuxième suivi des ententes de conservation volontaire qui ont été réalisées en 2002, j'ai eu le plaisir de rencontrer des propriétaires qui ont à cœur la santé de leur milieu humide et sa perpétuité dans le temps. Puis, j'ai eu la chance d'approcher de nouveaux propriétaires qui m'ont donné l'autorisation de caractériser leur milieu, pour un total de 10 nouveaux milieux humides cette année!

Cet automne, j'entamerai des études pour devenir enseignante au collégial où je pourrai appliquer mes principaux intérêts, soit la biologie et la vulgarisation.

Je continuerai malgré tout ma collaboration avec l'Agence cet automne, et peut-être même l'été prochain, pour de nouvelles ententes!

Je remercie tous les propriétaires et intervenants du milieu avec qui j'ai pris contact au cours de l'été pour notre agréable collaboration.

Bérénice Doyon, biologiste

